

La Petite Renarde Rusée

de Leoš Janáček



HEMU

VAUD VALAIS FRIBOURG
HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE

Direction musicale Ivan TÖRZS

Mise en scène Cédric DORIER

La Petite Renarde Rusée

Un garde-chasse s'empare d'une renarde et veut en faire un animal domestique. La renarde s'échappe et tombe amoureuse d'un beau renard. Au détour d'une clairière, un braconnier la tue. Une fable légère et profonde, naïve et mélancolique sur l'un des chefs-d'œuvre de l'opéra moderne. Leoš Janáček écrit *La Petite Renarde rusée* au début du XXe siècle. Son opéra présente l'affrontement entre deux visions de l'existence: celle libre et délurée des animaux, des vagabonds et des enfants, et cette autre, sombre

et contraignante des êtres humains en société. Paradoxal et inconscient, l'homme va chercher à tuer jusqu'à la trace même de l'instinct de liberté qui demeure en lui et que symbolise la belle petite renarde. Fantasma de liberté à l'état pur qui obsède tous les personnages de l'histoire, elle devient l'archétype de la femme inaccessible et indomptable. La collaboration avec l'HEMU de Lausanne, débutée avec les concerts gratuits programmés au Château de Montthey, aboutit cette saison à cette production qui réunira sur scène



une septantaine d'artistes. La mise en scène du spectacle a été confiée à Cédric Dorier, que le public du Crochetan connaît pour avoir signé le très réussi *Hänsel et Gretel* la saison dernière.

► «*La Petite Renarde Rusée*», Opéra, par la Haute École de Musique de Lausanne, Montthey, Théâtre du Crochetan, samedi 15 septembre à 20h30 et dimanche 16 septembre à 17h, plus d'infos sur www.crochetan.ch →

carte blanche

par Johan Rochel

Et si la politique s'invitait dans votre vie?

Certains d'entre vous ont peut-être eu cette insolite conversation avec une connaissance engagée en politique. Par-delà des détours parfois amusants, le contenu de la question qui vous était adressée brillait par sa clarté: et si vous vous lanciez aux élections?

D'un coup d'un seul, la politique s'invite dans votre vie. Vous voilà sommés de répondre à l'un des défis les plus fondamentaux que la société pose à l'ensemble de ses membres, celui de l'*engagement citoyen*. Bien sûr, cet engagement se décline à l'infini, reflétant les centres d'intérêts de chacun. Il court du club de foot à la chorale, en passant par l'organisation de manifestations qui participent à la vie de la société. Mais l'engagement politique est différent – de par ce qu'il exige des personnes qui le choisissent, mais également de par sa fonction dans l'organisation de la communauté.

On retient souvent que s'engager en politique, à tous les échelons, est d'abord synonyme de masochisme doublé d'égoïsme. Masochisme pour les coups que l'on prend au cours du «difficile processus de recherche du consensus» (appellation helvétique contrôlée). Egoïsme pour la nécessaire audace de penser que ses idées peuvent apporter quelque chose à la communauté.

Ces clichés ne capturent heureusement qu'une partie de la réalité. Certes la politique, même – ou plutôt *surtout* – régionale, n'est pas une simple promenade de santé et les coups peuvent parfois être durs. Mais vu qu'il touche

directement aux convictions de chacun, l'exercice politique peut être une formidable expérience de réalisation personnelle. Quoi de plus beau que de voir un projet aboutir?

Outre les qualités bien précises qu'il requiert, cet exercice politique occupe dans la cité une fonction toute particulière. Bon gré mal gré, il est tout d'abord *nécessaire*. La communauté ne peut pas ne pas choisir. Elle doit se choisir des représentants qui décideront des règles. Dès lors, l'intérêt de tous consiste à choisir les meilleurs, ceux qui seront le plus à même de conduire la communauté. Ces élus auront ensuite le délicat privilège d'organiser le vivre-ensemble, inventant à chaque occasion le difficile équilibre entre liberté individuelle et vie en communauté.

A travers le canton, de nombreux citoyens ont répondu positivement à l'insolite question qui leur était posée: et si vous vous lanciez aux élections? Ils se lancent dans l'activité humaine qui, aux dires du philosophe Aristote, représentait un idéal autrement inatteignable. Dans la vision de l'Antiquité, l'activité politique touchait aux fondements de notre vie en société. A nous autres qui serons électeurs, sachons retrouver un peu de cette grandeur de l'exercice politique. Reconnaissons le courage qu'il faut pour amener sa pierre à l'édifice, pour venir frotter ses convictions à celle des autres candidats et des électeurs. Afin de rendre justice aux candidats et à l'importance de leur mission à venir, choisissons les meilleurs! ●

► Réactions et détails: www.chroniques.ch

«La Petite Renarde rusée» de Janáček

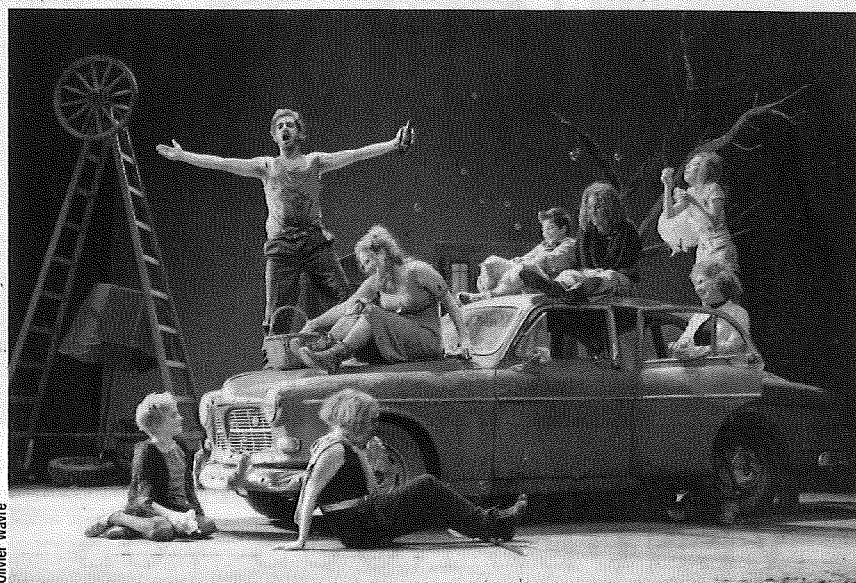


Le Théâtre du Crochetan s'aventure dans un très beau projet avec *La Petite Renarde rusée* de Janáček. Ce sont les jeunes chanteurs et musiciens de la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU) qui tiennent les rôles principaux de ce superbe conte lyrique tchèque. Directeur artistique du projet et responsable de l'atelier lyrique de la HEMU, Gary Magby a réuni autour de lui une équipe de créateurs dont Ivan Törzs à la direction musicale et Cédric Dorier à la mise en scène. L'histoire? Un garde-chasse s'empare d'une renarde et veut en faire un animal domestique. Mais elle réussit à s'échapper et rencontre l'amour. Au détour d'une clairière, un braconnier la tue... «*La Petite Renarde rusée* met en relation deux mondes, dit Gary Magby: la nature humaine y rencontre la nature animale.» L'homme va chercher à détruire jusqu'à la trace même de l'instinct de liberté qui demeure en lui et que symbolise la belle renarde.

Photo©Olivier Wavre

Julian Sykes

OUVERT
LE DIMANCHE



Oliver Wavre

Le lyrisme de Janáček au Théâtre du Crochetan

VALAIS Opéra en trois actes écrit par Leoš Janáček entre 1921 et 1923, «La petite renarde rusée» s'inspire d'une bande dessinée parue dans un journal tchèque. Ici interprétée par les jeunes chanteurs et musiciens de la Haute Ecole de musique de Lausanne, cette œuvre lyrique et romantique raconte les mésaventures d'une jeune renarde. On la voit se faire capturer par un garde-chasse

qui voudrait la domestiquer, s'échapper, regoûter aux bonheurs de la liberté, tomber amoureuse, se marier, avoir tout plein de jolis renardeaux et vivre heureuse jusqu'au jour où passe un chasseur...

Sa. Ga.

► «La petite renarde rusée»

Adresse: Théâtre du Crochetan, rue du Théâtre 6, 024 471 62 67, www.crochetan.ch **Horaire:** 17 h.

Sortir ce week-end

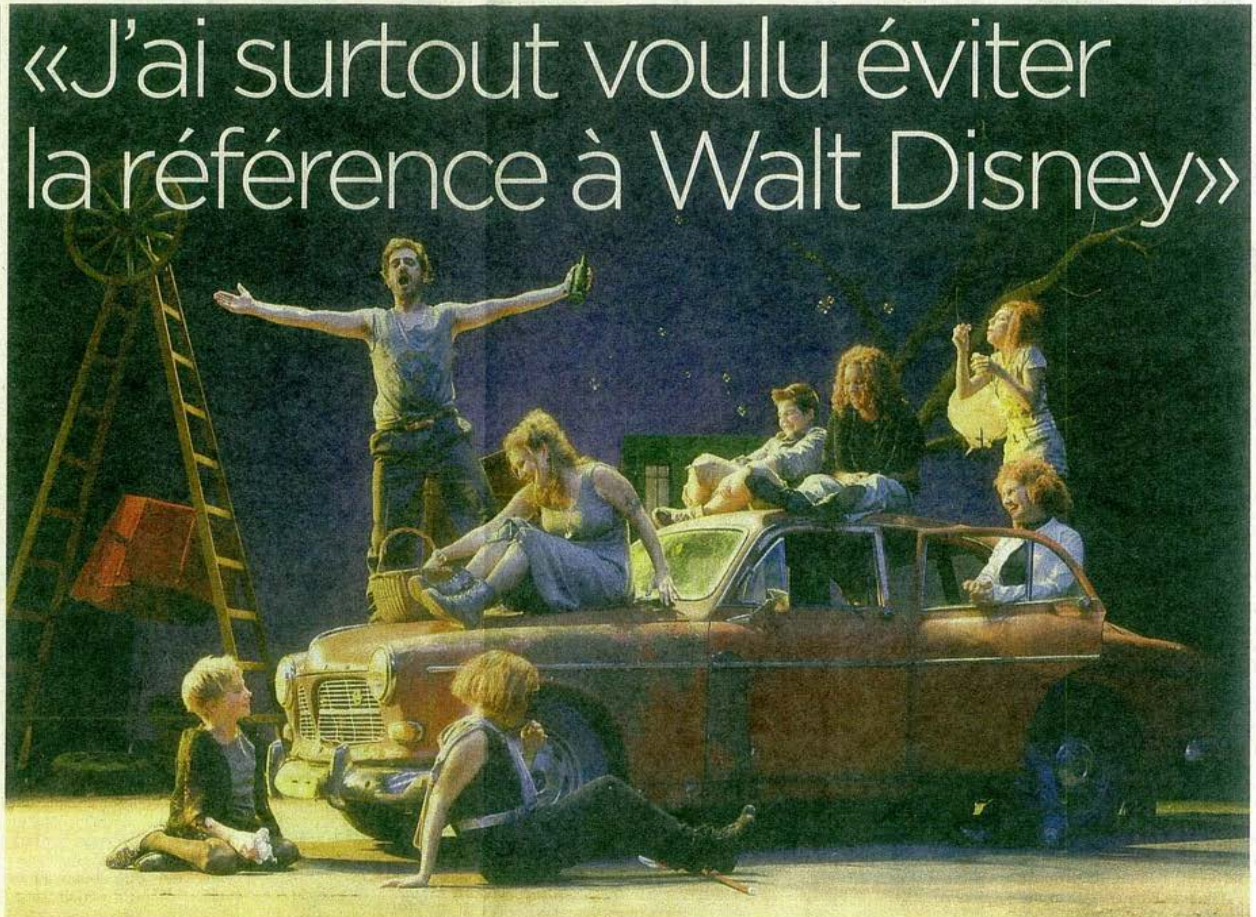
Opéra

La petite renarde rusée de Janáček est montée à Monthey. Mise en bouche du metteur en scène, Cédric Dorier

Matthieu Chenal

Un garde-chasse s'empare d'une renarde et veut en faire un animal domestique. La renarde s'échappe et tombe amoureuse d'un beau renard. Au détour d'une clairière, un braconnier la tue... Sur la base de cet argument très simple, Leos Janáček a écrit *La petite renarde rusée*: fantaisie animalière située entre le conte et la fable et que l'Atelier lyrique de la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU) propose au Théâtre du Crochetan, à Monthey, dans une version réduite et retraduite.

«J'ai surtout voulu éviter la référence à Walt Disney, car la musique me raconte tout autre chose», annonce d'emblée Cédric Dorier, qui signe la mise en scène, frappé de voir combien cette référence semble récurrente chez ses confrères: «Je trouvais cette approche d'imiter les animaux trop réductrice, surtout pour traiter aujourd'hui de cette fable sociale et sociétale. J'ai préféré chercher avec la costumière les traits humains de chaque animal. Ainsi, la grenouille est un garçon qui se déplace en trottinette; la chouette est une vieille dame en fichu; le moustique ressemble à Iggy Pop... La frontière est poreuse entre humains et animaux.»



Une relecture actualisée de *La petite renarde rusée*, opéra en trois actes composé par Leos Janáček et créé le 6 novembre 1924, à Brno. OLIVIER WAVRE/LDD

Modernité inclassable

Souvent prétexte à un grand déploiement de décors et de costumes, *La petite renarde rusée* est rarement montée par les maisons d'opéra. C'est pourtant l'un des plus merveilleux opéras du XXe siècle, à la modernité inclassable. Il faut dire que Leos Janáček, qui crée cet ouvrage à Brno en 1926, est un compositeur insolite, qui élabore sa musique à partir des pulsations du langage. Le pro-

blème, c'est que cet opéra est chanté en tchèque et qu'il nécessite une vaste distribution (13 chanteurs) et un grand orchestre.

D'où l'idée de présenter une version orchestrale réduite à 16 instrumentistes et de proposer une nouvelle traduction. «Avec Gary Magby, le professeur de chant l'HEMU, nous avons aussi choisi de le chanter en français, poursuit Cédric Dorier, mais la tra-

duction était vieillotte, avec des tournures très romantiques. Nous l'avons donc entièrement refaite dans un langage plus actuel, qui stimule les chanteurs.» Le metteur en scène accentue cette modernité en créant un décor plus proche de la décharge que de la forêt bucolique: «Il s'agit d'un terrain vague des pays de l'Est, qui rappelle l'univers de Kusturica.»

Cédric Dorier avoue s'être longtemps et profondément imprégné

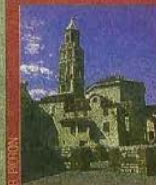
de cette musique «pour, dit-il, voir ce qui surgit à l'esprit et construire à partir de là un objet théâtral cohérent.» Même si le jeune metteur en scène lausannois monte ici son premier opéra, on sent qu'il a su tirer le meilleur parti de ses collaborations, comme assistant, avec Patrice Caurier et Moshe Leiser. Christophe Forey, l'éclairagiste attitré du célèbre tandem français, leur a d'ailleurs été «emprunté» pour *La petite renarde*.



Monthey, Théâtre du Crochetan
Sa 15 sept.
(20 h 30),
di 16 (17 h).
Loc.:
024
471 62 67.
www.
crochetan.ch

LE MAG

20



ÉVASION

Les trésors de la Croatie

Le pays offre une variété phénoménale de richesses culturelles: sites médiévaux, baroques, gothiques ou Renaissance. **PAGE 21**

SPECTACLE Au Crochetan, l'opéra de Janacek devient une fête gitane.

Une renarde libre et joyeuse

VERONIQUE RIBORDY

La scène rappelle un film de Kusturica. Devant une vieille voiture aux rouges ternis, au milieu d'un décor de bric et de broc, les chanteurs caquettent ou aboient, se grattent et baillent. «La petite renarde rusée», opéra en trois actes du Tchèque Leos Janacek, nous emmène dans un pays de conte où les fermières, les chasseurs et les oiseaux de la basse-cour ont pris la place des fées et des princes charmants. «La petite renarde rusée», c'est une fable pour les enfants, un conte philosophique pour les adultes et un moment de bonheur pour les jeunes chanteurs, le chœur et l'orchestre de l'Atelier lyrique de la Haute Ecole de Musique de Lausanne. Pour la plupart, ils font leurs débuts sur scène, dans un spectacle d'apprentissage déjà très abouti. A peine plus âgés qu'eux, le comédien et metteur en scène Cédric Dorier fait lui ses premiers pas à l'opéra.

Connaissez-vous déjà cette œuvre avant que la haute école de musique vous propose d'assurer la mise en scène?

Pas du tout. J'ai reçu la proposition en mars 2011, j'ai acheté le disque et j'ai écouté. Mais je n'ai pu me procurer qu'une version en tchèque et l'œuvre m'a paru un peu difficile. Chantée dans une traduction française moderne, je peux dire que c'est une œuvre claire et accessible, bien qu'elle soit dense par son sujet. Elle met en scène la nature humaine dans ses ambiguïtés et ses contradictions.

On la présente souvent comme un conte ou une fable. Pouvez-vous nous raconter l'histoire?

Très simplement, c'est l'histoire d'une petite renarde qui vit à l'état



La scénographie d'Adrein Moretti donne le ton de cette fable, chantée par les étudiants de la haute école de musique de Lausanne, sous la direction de Gary Magby. OLIVIER WAURE

sauvage dans la forêt. Elle se fait attraper par un forestier, peut-être désire-t-il cet animal pour sa fourrure, ou seulement pour amuser ses enfants. La petite renarde ne supporte pas d'être emprisonnée, elle est agressive avec les enfants qui la maltraitent, elle attaque les poules parce qu'elles sont soumises au coq. Elle s'enfuit et rencontre alors un renard dont elle tombe amoureuse. Ils se marient, ont des enfants, mais la renarde se fait tuer par le braconnier. L'opéra se termine avec le forestier, dont on comprend alors qu'il est le personnage principal de cette his-



«J'aime transmettre des textes et en faire surgir la poésie.»

CÉDRIC DORIER COMÉDIEN ET METTEUR EN SCÈNE

toire. Le destin de la petite renarde lui apprend l'apaisement, le dépassement de lui-même et la réconciliation avec la nature et les êtres vivants. Cet opéra est donc aussi un parcours initiatique.

Cette histoire s'adresse-t-elle aussi bien aux adultes qu'aux enfants?

Oui, je pense que les enfants peuvent comprendre ce que l'œuvre cherche à dire. Ce petit

opéra parle du cycle de la vie, du renouveau, de la capacité de se renouveler, de rebondir après des coups durs. Le message est beau et m'a profondément touché.

Quelle est la différence entre des mises en scènes de théâtre et d'opéra, quand le texte est chanté et non pas récité?

Je réalise qu'il n'y a pas une grande différence. Pour des chanteurs, le plus important est de trouver la bonne posture. Ils doivent toujours rester connectés à la musique et au chef d'orchestre, mais en même temps ils bou-

gent énormément sur scène. Ils sont à l'aise dans leur corps, ils dansent en chantant.

Est-ce qu'il y a des mauvaises positions pour un chanteur?

Il y a probablement des positions plus difficiles que d'autres, mais si la mise en scène correspond à la musique, les chanteurs trouvent facilement leurs marques. C'est là le défi.

Comment se monte un tel spectacle?

Nous travaillons en équipe. Nous discutons des décors, de la mise en scène, des costumes, tout avance en même temps par souci de cohérence et pour que tout le monde raconte la même histoire.

Qu'est-ce qui vous intéresse le plus, travailler sur le caractère des personnages, ou sur la musique, ou encore sur l'espace proposé?

C'est à la fois rendre l'histoire claire, rendre compte des rapports de force entre personnage et aussi que l'esthétique corresponde à cette musique.

Il y a beaucoup d'objets sur scène, on pourrait imaginer être chez les gens du voyage, un peu bohèmes, un peu poètes. Pourquoi ce choix?

En écoutant la musique, les images me sont apparues, avec quelque chose d'usé et de mélancolique, comme dans un film de Kusturica. Je voulais un lieu de tous les possibles où la poésie du théâtre peut surgir devant les spectateurs. ©

INFO

Théâtre du Crochetan, Monthey: La petite renarde rusée, Haute école de musique de Lausanne, samedi 20 h 30 et dimanche 17 h, tout public dès 6 ans, billetterie 024 471 62 62, www.crochetan.ch

Entretien avec Cédric DORIER

La Petite Renarde Rusée

Août 2012

Que raconte pour vous *La petite renarde* ?

C'est une satire sociale et sociétale, un conte philosophique bien plus complexe qu'il n'y paraît, sous ses airs de fable pour enfants. L'opéra de Janáček parle essentiellement de la solitude des individus et du besoin de l'autre, de la lutte pour sauvegarder sa liberté, protéger ses rêves et survivre, tout cela mis en parallèle avec les cycles de la vie et la capacité étonnante de renouvellement de la nature et des êtres vivants. Pour dépasser une vision manichéenne et réductrice de l'œuvre, je travaille à mettre en évidence l'ambivalence des rapports et des sentiments. Plus j'avance dans les répétitions, plus je trouve cet opéra brillant tant Janáček a su le transposer musicalement. C'est pour cela que j'insiste sur les ruptures avec les interprètes, sur la manière dont un geste bienveillant peut devenir agressif, selon la situation. Ici tout est rapport de force entre les uns et les autres.

Vous travaillez avec des jeunes gens. Tentez-vous de faire résonner le texte avec notre époque ?

La nature humaine n'a pas fondamentalement changé entre les années 1920 et aujourd'hui ! Avec les chanteurs, je travaille principalement sur les relations entre les protagonistes. En amont des répétitions, nous avons passé quelques jours à faire des improvisations sur les rapports entre les personnages de l'histoire. Ce qui est important pour moi, c'est de stimuler l'imaginaire des étudiants, pour qu'ils apportent leur sensibilité et leurs états d'âme, et de créer une dynamique de troupe afin de raconter ensemble une même histoire.

Cet opéra pose la difficulté de mettre en scène des animaux. Comment abordez-vous ces personnages ?

J'ai visionné différents extraits des mises en scène de cet opéra. Ce qui me frappe à chaque fois, c'est l'inspiration « Walt Disney ». Alors que la musique m'évoque tout autre chose. Elle est à la fois sombre, sauvage, lumineuse et nostalgique. On est dans un univers violent et cruel qui n'évoque pas pour moi l'univers de Disney. Par ailleurs, s'il y a des animaux dans le récit, ils se comportent comme les êtres humains. La frontière entre eux est poreuse. Il ne s'agit donc pas de mettre des oreilles de lapin aux personnages. Avec Severine Besson, la costumière, on a plutôt cherché à trouver la silhouette humaine qui nous ferait penser de façon ludique et poétique à l'animal. Par exemple, le moustique nous a fait immédiatement penser à Iggy Pop ou à un vampire ; la chouette, à une commère avec fichu et petit sac ; la grenouille, à un enfant sur une trottinette, etc. Avec les chanteurs – à qui j'avais demandé de voir *Microcosmos, le peuple de l'herbe* –, nous avons cherché à incarner les rôles par une gestuelle précise et dynamique et un travail physique très concret.

Evacuez-vous l'aspect symboliste de l'œuvre ?

Non, il sera amené par le décor et les accessoires. Je me suis beaucoup inspiré de l'univers de Kusturica – et d'ailleurs les étudiants ont dû visionner *Chat noir/Chat blanc*. C'est une façon de garder un lien avec les origines de Janáček. La principale difficulté a été de trouver une solution aux nombreux changements de décors, ainsi que les signes et l'esthétique adéquats

pour servir la musique Janáček et la narration sans tomber dans l'explicite. Avec le scénographe, Adrien Moretti, nous avons imaginé un espace quasiment vide, un lieu de tous les possibles, évoquant un terrain vague - une campagne désolée de l'Est - , qui symbolise un espace d'ouverture et de liberté. À l'inverse, par moments, l'espace se remplit d'accessoires et évoque davantage le monde confiné, débordant et usé de la société des hommes. Nous ne travaillons pas dans une veine naturaliste. La succession des tableaux permettra aussi de produire du merveilleux. Je cherche toujours par la scénographie à trouver une transcription poétique du réel. C'est un élément auquel je tiens particulièrement, car nous sommes dans un conte avant tout. Un des enjeux des Célébrants, la compagnie que j'ai fondée, est justement d'inviter la poésie au théâtre, de créer des espaces pour la faire advenir devant les yeux des spectateurs. Il suffit parfois de déplacer un élément du décor pour qu'elle surgisse.

Que représente la renarde ?

Elle est une figure emblématique de la jeunesse et de son insolence. Elle n'a rien d'une victime romantique. Au contraire, elle choisit sa vie et va jusqu'au bout de son destin. En cela, tout en étant très contemporaine, elle a quelque chose d'une héroïne tragique. Elle est tour à tour enfantine, séductrice, amoureuse, maternelle ; elle devient l'archétype de la femme inaccessible et indomptable ; elle est cruelle, arrogante, sauvage. Elle représente l'instinct de liberté qui sommeille en chacun de nous et met en miroir la logique confinée des hommes et de notre société conformiste. Le génie de Janáček est d'avoir su créer une palette de personnages bien dessinés et une musique complexe aux mille couleurs. Ils sont tous à des carrefours de leur existence et doivent faire des choix pour sauvegarder leurs rêves. Le Forestier est un des personnages les plus intéressants. Il effectue un parcours initiatique qui lui permet de dépasser les rapports de force et de se réconcilier avec la nature. C'est peut-être lui, finalement, le protagoniste principal...

C'est la première fois que vous montez un opéra. Est-ce très différent du théâtre ?

C'est vrai que c'est la première fois, mais en revanche j'ai beaucoup collaboré comme assistant sur des opéras avec les metteurs en scène Patrice Caurier & Moshe Leiser. Ce n'est pas fondamentalement différent. Je cherche la même chose, à savoir servir le sens, mettre en lumière les enjeux d'une scène et les rapports de force entre les personnages, et faire jaillir l'émotion. Pour autant, je tente de suggérer plutôt que de baliser le terrain en vue d'une interprétation unilatérale. Dans cette perspective d'ouverture du sens, j'aime montrer les ficelles du théâtre. Dans *La petite renarde*, les changements de décors seront assumés par les interprètes qui les réaliseront à vue, de manière chorégraphiée bien sûr. Je m'intéresse toujours à la dynamique du plateau, à comment les corps bougent et interagissent. Tout est mouvement et rythme, au théâtre comme à l'opéra ; la chorégraphie est un élément essentiel dans ma démarche. Ici, elle sera d'autant plus importante que nous n'avons pas pu engager de danseurs, alors que l'opéra de Janáček comporte de longues pages musicales, qui étaient originellement destinées au ballet.

Abordez-vous la direction d'acteurs de la même manière ?

Quasiment, oui. J'ai été surpris par la qualité de jeu et l'inventivité des chanteurs de la HEMU. Je dirais que là où il faut être plus vigilant, c'est dans le fait de trouver un jeu physique concret qui leur permette de rester précis vocalement, tout en étant à l'écoute du sens de la musique. C'est très stimulant pour moi qui suis fasciné par le travail corporel des

acteurs. Ce n'est pas pour rien que j'admire les mises en scène d'Ostermeier et ses comédiens. L'autre chose dont je me suis rendu compte avec les chanteurs, c'est qu'ils n'ont pas toujours conscience que la musique est la réponse à de nombreuses questions pour construire une scène. Si on prend le temps de voir comment la musique est écrite, elle permet de trouver la juste posture ou l'articulation d'une scène dans ses axes et ses déplacements. Au fond tout est inscrit dans la musique.

Radio

RTS – Espace 2, vendredi 7 septembre, à 11h

Journaliste : Claire Burgy - Avant-Scène

Entretien téléphonique avec Gary Magby

Radio Chablais, vendredi 7 septembre, 17h

journaliste : Florian Barbey

Direct avec Cédric Dorier et Fabien Girard, coordinateur de la Schubertiade

RTS – Espace 2, vendredi 14 septembre, à 11h

Journaliste : Yves Bron - Magma

Direct avec Gary Magby (+extrait de *La petite renarde rusée*)